



la Yechiva Ateret Jerusalem recherche traducteur hebreu / francais bénévole
des questions-réponses du Rav Chlomo Aviner - #1

DISCUSSION AVEC UN JAPONAIS

Voici un récit authentique d'il y a quelques quarante ans, je m'en souviens comme si c'était hier. A l'époque, j'étais membre du kibboutz "Sdé Eliyahou", dans la vallée de Beth Shéan.

J'attendais l'autobus à Beth Shéan, il avait du retard. A côté de moi était assis un Japonais.

"Que faites-vous ?" Lui demandais-je.

"Je suis venu passer un an en Israël pour apprendre l'Hébreu".

"Qu'avez-vous à faire de l'Hébreu ?"

"Etudier la bible !"

"N'y a-t-il pas de Bible en Japonais ?"

"Si, mais en Japonais ce n'est pas ça".

Il sortit de son sac une bible aux bordures dorées.

"Effectivement, ce n'est pas ça !" Dis-je après avoir jeté un coup d'œil sur le livre. Tout en parlant, je remettais la poche des téfilin dans mon sac.

"Moi aussi j'ai des téfilin".

"Qu'en faites-vous ?" Lui demandais-je avec étonnement.

"Je les mets ! Que peut-on faire avec des téfilin ?"

"Mais pourquoi les mettez-vous ?"

"Parce que c'est écrit dans la Bible !"

"Quoi ! Vous faites tout ce qui est écrit dans la Bible !" Lui répondis-je avec un regain d'étonnement.

"Et alors ! Pourquoi c'est écrit ?"

"Il a raison", me dis-je.

- "Avez-vous un tallit ?"

Bien sûr !"

"Et un "tallit kattan" aussi ?"

"Non".

"Dilettante", pensais-je.

Au Japon, pratiquez-vous le commandement de demeurer dans la souka ?"

"Bien sûr !"

"Comment vous procurez-vous des "matsot" ?"

"Par la poste !" Dit-il en me regardant comme si je sortais de la préhistoire.

"Gardez-vous Shabbat ?"

"Quelle question !"

"Où habitez-vous ?"

"Au kibboutz "Heftsi-Ba".

"Les autres le respectent-il aussi ?"

"Non, je suis le seul".

"Que faites-vous durant tout ce jour-là ?"

"Je me recouvre du tallit, je prie et j'étudie la Bible".

"Etes-vous juif ?" Lui dis-je, pour en arriver à la question qui me brûlait les lèvres.

"Non. Il n'est pas écrit dans la Bible qu'il faille l'être". Répondit-il innocemment.

Il a raison. Nulle part il n'est dit : "Dieu dit aux enfants d'Israël : "Vous serez juifs". La Thora a été donnée à ceux qui, d'emblée, l'étaient.

"Brave Japonais !" Pensais-je. Il recevra de Dieu sa récompense, non pas comme "pratiquant parce qu'il en a reçu l'ordre" mais comme "pratiquant bien que ne l'ayant pas reçu" (passim (hors mis le respect du Shabbat et la pose des téfilin) (Maïmonide, "Hilkhoh Mélahkim" X, 15; Radbaz)), mais il n'est pas juif. Par contre, les membres de son kibboutz, qui le sont, ne pratiquent pas Shabbat ! En réalité, ce ne sont pas les "mitsvot" qui font le Juif mais inversement. D'abord Dieu a choisi le peuple d'Israël, ensuite, par amour, Il leur a donné les "mitsvot" (ibid. "Hilkhoh Avoda Zara" I, fin). On n'accède pas à sa nature par leur intermédiaire mais c'est par elles qu'on la dévoile. C'est pourquoi, enseignait le Rav Tzvi Yéhouda, avant d'étudier on ne dit pas : "Qui nous a donné Sa Thora et nous a choisis d'entre tous les peuples", ce qui aurait donné lieu à croire qu'essentiellement notre spécificité émanerait de la pratique des mitsvot, et que si on ne les pratiquait plus on ne serait plus juif, ce qui est un fondement de la théologie chrétienne. Au contraire, on dit d'abord : "Qui nous a choisis d'entre tous les peuples" ; ensuite, "et nous a donné Sa Thora". En d'autres termes, c'est

en notre qualité de "peuple spécifique", de "prêtres" et "saint" que Dieu nous a donné la Thora, parce qu'Il nous aimait, comme on le témoigne quotidiennement dans la Prière du Matin ("Bénédictions du "Chéma").

On a enseigné : "On ne part pas de la Thora pour arriver à Israël mais l'inverse". Dans cet esprit, "Le "Baal Shem Tov" étreignait chaque Juif parce qu'il voyait en lui une lettre de la Thora. Notre Maître, le Rav Kook, étudiait la Thora parce qu'il voyait dans chaque lettre une étincelle de l'Ame d'Israël", approches qui ne sont pas contradictoires.

Actuellement, on doit plus que jamais répéter cet enseignement. Si une partie du peuple n'a pas accès à la Thora, c'est une partie de la Thora qui nous est refusée.

Par-delà tous nos griefs, nous devons constamment avoir à l'esprit que nous formons un seul peuple, uni d'un même amour. Une vraie mère ne dira pas de son bébé "Coupez-le en deux" (cf. contexte, Roi I III, 23), et l'on doit fuir la controverse comme la peste. D'ailleurs, aux yeux des nations, elle est saisie comme blasphème ("Maamaré Haréiya", 452-454).

L'histoire abonde en exemples qui montrent comment les controverses ont eu des conséquences catastrophiques (la destruction du Temple, par exemple, par suite de la haine gratuite et des guerres intestines).

Nous ne devons jamais oublier que nos ennemis sont nombreux, de l'extérieur comme de l'intérieur, que les armes ne suffisent pas et que la fraternité des compagnons d'armes est indispensable. Par-là, nous ne voulons pas dire que l'amour dû à notre peuple est le garant de notre puissance, mais qu'il est un idéal sublime, condition de toutes les bénédictions. Il y a erreur optique à n'observer que les petits détails car ils cachent l'essentiel, Dieu qui réside parmi nous, (d'après Ex. XXV, 8), dans nos impuretés, précise Rachi (Ad loc.).

Se couper du peuple, enseignait Rabbi Ména'hém Mendel de Réminov, c'est se couper de l'Immanence (cf. "Olat Réiya" tome II, 468).

Retournons vers le peuple, c'est un impératif de l'heure.

(Traduit et adapté par Maïmon Retbi, spécialisé dans les sujets kodech, hébreu/français)



Yechiva Ateret Jerusalem B.P. 1076 Jerusalem 91009 Tel : 02-6284101 Fax : 026261528

www.ateret.org.il Inscription et contact: mororly@bezeqint.net

